

Débarcadère

Les éditions Arpents de Sud remercient chaleureusement Mme Michaëla Rubi pour sa contribution amicale : sa lecture soigneuse du manuscrit de la traduction a constitué un apport très appréciable.

Les rares modifications apportées au texte original l'ont été en accord avec l'auteur.

Conception graphique de la couverture :
Matthieu Rossat, Studio Début Décembre
Illustration de couverture : Jean-François Galmiche
Mise en pages : Arpents de Sud

Titre original : *La barca*
Éditeur original : Editorial San Marcos (Lima, Pérou)
© E. J. Huárag, 2007
© Arpents de Sud (Paris), 2022 pour la traduction française
ISBN : 978-2-9586037-1-7
Éditions Arpents de Sud - 27 bis, rue Vauvenargues, 75018 Paris

Eduardo Huárag

Débarcadère

Roman

Traduit de l'espagnol par
Marie-Madeleine Gladieu et Isabelle Dessommes

Arpents
de Sud
▼

À Beatriz, ma mère

Les astérisques signalent des mots faisant l'objet d'une explication dans le Glossaire situé à la fin du livre.

Il était presque sûr que cela avait été une question de temps, que cela s'était joué sur des impressions et des interprétations, sinon comment expliquer qu'une semaine plus tôt, alors qu'ils se trouvaient encore à Arequipa, il lui ait dit on partira par le train de mercredi, Alejandra, et que finalement non, ils aient acheté un billet pour le mardi, pourquoi donc avaient-ils changé d'avis? s'ils avaient pris le train d'Arequipa à Puno le mercredi elle n'aurait pas rencontré Carmen Tincopa, jamais de la vie, et jusqu'à ce mercredi-là, franchement, il ne leur était jamais venu à l'esprit que l'une des possibilités de quitter le pays soit d'embarquer à Puno sur un de ces bateaux qui vont et viennent sur le grand lac, la logique recommandant (et c'est ce que fait n'importe quel touriste ou voyageur) de prendre un taxi ou un car pour La Paz ou Desaguadero, et c'est précisément ce que se disait Santiago, voilà pourquoi ce mercredi-là, dès le début de l'après-midi, il était allé parler avec les gens du marché, il avait pris son temps, fait des calculs et élaboré des stratégies, imaginé la meilleure manière d'échapper à la police des frontières, car ce qui semblait très simple ne l'était pas pour eux puisque Alejandra faisait l'objet d'un décret d'arrestation par la Sécurité de l'État, et Santiago avait passé des heures à se demander si la meilleure manière pour eux de passer

Débarcadère

inaperçus ne serait pas de franchir la frontière en qualité de commerçants, la surveillance n'en est pas moins stricte mais enfin il y a toujours moyen de graisser des pattes, parce que le problème, c'était d'éviter qu'au poste-frontière les agents ne consultent le fichier de la Sécurité de l'État, bref, Santiago était plongé dans ces démarches, de sorte qu'il ne s'aperçut même pas que la nuit tombait, détail sans incidence sur ses projets puisqu'on lui avait dit que le camion des commerçants partait à minuit, si bien qu'ils auraient assez de temps, avait-il estimé, pour dîner à huit heures, puis se coucher une ou deux heures, et faire l'amour, oh oui, parce que le désir est là, toujours latent, du coup Santiago arrive à l'hôtel à huit heures dix et voilà qu'Alejandra a préparé les sacs à dos et lui lance dépêche-toi, Santiago, pourquoi tu as mis tout ce temps ? et Santiago ne comprend pas pourquoi elle a ce ton de reproche, allez, dépêche-toi ! je t'expliquerai en route, et c'est seulement quand Santiago demande qu'est-ce qui se passe ? explique-moi, qu'elle lui dit avoir rencontré son amie Carmen Tincopa et accepté d'elle un rendez-vous à huit heures à l'embarcadère, donc c'est bien elle qui a proposé de les faire passer de l'autre côté de la frontière, en bateau s'entend, mais il fallait y être à huit heures, Santiago, pourvu qu'on nous ait attendus, et elle dit cela d'un ton angoissé, comme si c'était le bateau de la dernière chance, alors ils se dépêchent de partir :

10 avec tout ça il est déjà huit heures dix et l'embarcadère se trouve trois rues plus bas, c'est-à-dire à cinq minutes de là ou même un peu plus ; Santiago la suit (comme chaque fois qu'Alejandra le surprend par ses décisions), il le fait pour elle, parce qu'il l'aime, il faut le dire, il l'aime tant, Santiago

Débarcadère

ne trouve pas l'idée très bonne et il voudrait bien lui exposer son plan : j'avais pensé qu'il vaudrait mieux y aller par la route, dans le camion des commerçants, qui part à minuit ; mais le temps presse, alors Santiago se tait pour qu'elle ne pense pas qu'il tente de s'opposer à elle, pourquoi ferait-il ça ? il l'aime tant, et c'est dans cet état de désarroi qu'ils atteignent l'embarcadère, et là une jeune fille au teint clair s'écrie Alejandra ! enfin ! Santiago comprend que ce doit être Carmen Tincopa, et à la façon dont elle salue Alejandra elle semble bien intentionnée, pourtant quand Santiago lui tend la main il est troublé par son regard fuyant, mais pas le temps de se lancer dans des observations et des conjectures car, du poste de pilotage du bateau, le capitaine fait de grands gestes, alors Santiago et Alejandra montent à bord en se tenant à la corde de la passerelle, mais soudain le capitaine donne de la voix, halte ! halte ! ce n'est pas le nombre de passagers qui était prévu, je n'accepte qu'une personne de plus, alors tout s'arrête, et Carmen baisse la tête, Santiago croit qu'il leur faut retourner là d'où ils sont venus, mais pendant qu'ils sautent à terre Carmen murmure quelque chose à l'oreille du capitaine et moins de deux minutes plus tard Carmen glisse à Alejandra c'est arrangé ma belle, vas-y toute seule, il faut que tu embarques sans ton compagnon, qu'est-ce que tu en dis ? et elle se tourne vers Santiago qui a entendu la proposition, mais qu'est-ce qu'il peut faire ? refuser ? une telle occasion ne se représenterait peut-être plus, si bien qu'il ne lui restait plus qu'à se séparer d'Alejandra en la serrant fort dans ses bras et en se rappelant ce qu'ils s'étaient promis un jour : on ne se sépare pas, mon amour, où tu iras j'irai,

Débarcadère

Alejandra, et elle a beau lui assurer ce ne sont que quelques heures, mon amour, on se retrouve demain, Santiago ne peut s'empêcher de sentir son cœur se serrer, alors il ne pense pas, il se contente de répondre mécaniquement oui mon amour, on se retrouve demain, sois tranquille, puis elle embarque, on entend le bruit du moteur et peu à peu le bateau et ses passagers s'éloignent de la berge tandis que le brouillard s'étend et recouvre l'horizon, et Alejandra lève la main pour lui dire au revoir ! au revoir ! et il voudrait que cet adieu emporte son souffle, son soupir de tristesse, il reste debout, immobile, comme si le sourire d'Alejandra se voyait à deux mètres, comme si on entendait toujours sa voix, et il avait cru un instant que c'était le cas, qu'il pourrait presque tendre la main pour la caresser, mais non, non, ce n'était qu'un reflet, un mirage de sa mémoire, et en baissant le bras il se rend compte qu'il n'y a plus personne sur le quai, alors il s'en va à la gare des autocars et des taxis car il doit prendre un taxi qui l'emmènera de l'autre côté de la frontière, il marche lentement parce qu'une sensation de vide l'habite, il voudrait croire que oui, que ça va marcher, et il veut se convaincre qu'il n'y a aucune raison d'avoir peur mais pourtant il a peur, et il veut croire qu'Alejandra atteindra bien sa destination.

12

« Et vous croyez encore qu'elle arrivera à bon port ? » demanda Julián Martínez, le seul journaliste qui au cours des derniers mois avait obtenu l'autorisation d'interviewer Santiago.

« Oui, elle arrivera, répondit Santiago avec conviction.

Débarcadère

- Jusqu'à quand pensez-vous l'attendre ?
- Jusqu'à ce qu'elle arrive.
- Les autorités disent qu'on n'a aucune nouvelle de l'embarcation.
- J'étais sur le quai, le soir où elle a embarqué. Elle doit bien être arrivée quelque part. Je ne comprends pas pourquoi les autorités ne veulent pas reconnaître que le bateau a quitté le Pérou.
- Vous connaissiez les autres passagers ?
- Alejandra connaissait Carmen. C'est elle qui l'a prévenue que ce départ en bateau avait été organisé.
- Mais elle, elle n'a pas embarqué.
- C'est parce que le capitaine n'a pas voulu transporter plus de passagers. Ç'a été ça, le problème.
- Vous saviez que c'était un voyage illégal ?
- Non, je ne savais pas.
- Vous connaissiez le capitaine ?
- Non.
- Est-ce que vous aviez déjà rencontré Carmen Tin-copa avant ce soir-là ?
- Non.
- Vous l'avez revue par la suite ?
- Je n'ai pas cherché à la revoir.
- Elle constituait pourtant un indice important.
- J'étais déboussolé. Tout ce que je voulais, c'était retrouver Alejandra.
- Et qu'est-ce qu'on vous a dit à la capitainerie ?
- Eh bien, dans leur registre ne figuraient ni le nom du bateau ni celui du capitaine. C'était une traversée non autorisée.

Débarcadère

- Si ça se trouve, ils n'ont pas passé la frontière.
- Ils ont quitté le port, c'est tout ce que je sais.
- Vous croyez qu'on a pu monter cette opération pour les arrêter ? »

Le regard de Julián Martínez balaie la chambre. Il mène son investigation, il essaie d'interpréter la réaction de Santiago.

« Peut-être.

- À ce que je vois, vous croyez encore qu'elle reviendra.
- C'est bien ça, oui. »

À vrai dire, tu ne faisais pas que penser, penser consiste à croire en une seule idée, mais ce n'était pas le cas, derrière l'idée il y avait en toi une force d'émotion que l'on pourrait nommer foi, conviction, mémoire, peau, gémissements.

Une chose est sûre, vous vous aimiez et vous n'aviez pas pensé une seule seconde, mais pas une seule, que ça pourrait être la dernière nuit où vous alliez vous voir, c'est pourquoi Alejandra t'avait dit nous ne serons séparés que quelques heures, mon amour, et c'était vrai, elle ne te mentait pas, parce que normalement ces voyages en bateau durent une dizaine d'heures, si bien que tu n'avais aucune raison de t'opposer à ce départ, et puis tu avais compris qu'Alejandra devait s'en aller de toute urgence, à cause de l'avis de recherche, c'était comme jouer aux cartes, aucune solution n'était totalement sûre, il restait toujours en arrière-plan l'incertitude, la chance que vous aviez eue jusque-là pouvait tourner.

Débarcadère

La dernière fois que vous vous étiez disputés, tu lui avais dit tu en as fait assez pour le Parti et pour ta communauté, tu ne peux pas continuer comme ça, mais elle, qui n'avait pas la moindre intention de se désengager, te sortait cet argument nous sommes à la tête d'un mouvement historique, nous portons les revendications de plusieurs générations, la vie de bien des gens qui ont voulu parler et n'ont jamais pu, c'est de ça qu'il s'agit, mais les illusions sont une chose et la réalité en est une autre.

Et ce n'était pas vrai, le mouvement n'avancait pas en une marche triomphale, une seule chose était vraie, Alejandra s'était retrouvée seule dans la forêt du Huallaga, et pour la première fois elle avait reconnu qu'il fallait faire un pas ou deux en arrière, qu'il fallait abandonner cette illusion et attendre un autre moment de l'histoire, voilà pourquoi Alejandra avait accepté ce que tu lui avais dit, à savoir qu'il était temps de quitter le pays, certes elle avait eu bien du mal à l'accepter, mais un soir elle s'était soudain sentie coupable et avait lâché pardonne-moi pour tous ces mauvais moments que je t'ai fait passer, Santiago, tu as été très patient avec moi.

Et toi, tu l'avais aimée encore davantage, au-delà de toutes les limites des sentiments, tu l'avais prise dans tes bras, ne t'en fais pas, tu n'as pas à me demander pardon, nous avons été ensemble dans toute cette histoire et nous resterons ensemble, on ne pouvait pas vraiment voir les choses de cette façon, mais tu l'aimais et tu étais capable d'arranger les faits du passé pour qu'elle soit heureuse, pour que sur ses lèvres se dessine encore ce sourire qui t'avait fasciné dès le premier jour, ce sourire que

Débarcadère

tu continuais à voir alors que le bateau se perdait dans la brume, et puis, comme un somnambule, tu étais allé au terminal et le chauffeur de taxi t'avait dit Je peux vous faire passer la frontière pour soixante-dix sols.

Le voyage avait été long, rendu pesant par le bruit d'un vieux moteur et un brouillard ponctué de lumières de loin en loin, un froid qui semblait s'infiltrer par la vitre de la portière, toi tu essaies de dormir, et dans un demi-sommeil tu crois voir l'image d'Alejandra vêtue de voiles de soie blanche ondulant dans le vent, et tu la suis en rase campagne et sa silhouette te sourit, et tu crois que c'est un jeu qui prendra fin quand tu la rattraperas, mais une étrange rafale arrive de l'ouest (peut-être de la capitale, centre du pouvoir) et tu vois s'élever au-dessus du sol Alejandra dans ses voiles, tu en restes pétrifié, effaré, toi, le vent ne t'emporte pas, et tu la vois plus loin, dans les nuages, et pour toi ça ressemble à un mauvais rêve, tu en as des sueurs froides (comme si la police secrète avait découvert ta véritable identité) et tu te réveilles quand le chauffeur te dit on est arrivés, monsieur, et voilà, on se retrouvait déjà de l'autre côté de la frontière, et tu ne sais pas si tu dois rire ou pleurer, parce que tu te rends compte qu'au long de tout ce parcours on n'a rencontré aucun garde-frontière, si bien que tu aurais pu faire ce trajet en taxi avec Alejandra, bon sang de bon sort ! putain ! c'est à se cogner la tête contre les murs.

16

Tu as cherché un logement provisoire, tu penses que quand tu retrouveras Alejandra vous irez dans un endroit plus élégant, tu vas dormir jusqu'à huit heures, puis tu vas au restaurant prendre un café, vite, il est huit heures et

Débarcadère

demie et te voilà debout sur le quai pour voir quel bateau arrive, mais dix heures sonnent et toujours rien, et le soleil passe au-dessus du clocher, puis il est deux heures de l'après-midi et toujours pas le moindre indice, pas même l'image lointaine d'Alejandra dans ta mémoire.

Il cherchait des indices. Il fit des suppositions. Il pensa : le bateau a peut-être eu des problèmes qui l'ont empêché d'avancer. Il pensa : le capitaine n'a peut-être pas signalé ces problèmes parce qu'il n'avait pas l'autorisation nécessaire pour entreprendre ce voyage. Il pensa : quand le capitaine s'est rendu compte que les problèmes étaient graves, il a préféré laisser ses passagers sur l'une des nombreuses îles de ce grand lac. Alors, combien de temps allait-il devoir attendre ? une journée ? trois jours ? Les jours suivants il alla dans les bureaux des gardes-côtes et il sympathisa avec l'un des officiers pour qu'il lui permette de consulter le registre de la capitainerie, où sont consignés les arrivées et les départs. C'était vrai : on n'attendait aucun bateau en provenance du Pérou, voilà pourquoi les autorités affirmaient ignorer si un bateau avait passé la frontière.

La deuxième semaine, les hommes du port, constatant que Santiago restait là, debout, à regarder le grand lac, que la nuit, il restait toujours là, sans bouger, se dirent qu'il faudrait peut-être raconter ça au curé du village, et c'est ce qu'ils firent. Une heure plus tard le prêtre arriva, s'approcha de Santiago, gagna sa confiance et lui proposa

Débarcadère

une chambre dans l'auberge du village. Il refusa d'abord. Le prêtre, un Basque têtue, usa d'autres subterfuges, lui offrant, s'il logeait à l'auberge et si Alejandra arrivait, de tout faire auprès du bureau des services sociaux pour leur obtenir un emploi. Santiago accepta.

La chambre était petite. Il y avait tout juste la place pour un lit et une table où était posé un exemplaire de la Bible. Il s'allongea sur le dos et son angoisse sembla s'évaporer comme une nébuleuse. Étant d'un vieux quartier de Lima, comment avait-il pu atterrir là, dans un bâtiment où logeaient des religieux, à écouter cantiques et prières ? Que faisait-il là, à quatre mille mètres d'altitude, parmi des gens et dans des rues qu'il ne connaissait pas ? Il plongea son regard à l'intérieur de lui-même. La vie n'était ni blanche ni noire. Il l'avait toujours su, mais à vrai dire, il n'avait jamais pu s'expliquer clairement les raisons de son infortune et des mauvais moments qu'il avait traversés. C'est peut-être pour ça qu'à peine arrivé à l'adolescence il allait s'enivrer au café, au point de perdre la conscience de sa propre identité. Et c'était Luciano qui venait le chercher dans ces rues malodorantes et qui lui disait Envoie les femmes au diable et mets-toi au travail. Et lui, il essayait de se reconstruire, parce que les déceptions, c'est rude, parce que la trahison d'une femme, ça fait foutrement souffrir, et on a beau dire non, je l'ai déjà oubliée, tu parles, Charles, ce sale truc est toujours là, et on a envie de la rouer de coups, parce que c'est toutes des coquettes, des putes, et pas plus tard qu'à quinze ans, putain !

Deux semaines après cet incident, Santiago se souvient qu'il avait découvert que les cartes et les casinos lui

Débarcadère

plaisaient énormément, et il avait appris toutes les ruses des vieux joueurs, repérer le dos des cartes et mémoriser les séquences, et voilà qu'il a de l'argent pour suivre les mises de ses amis, et qu'il gagne des caisses de bière ou des pièces sonnantes et rébuchantes. Six mois plus tard, des gitans* arrivent avec leur vieille tente, leurs lions malades, et ils invitent à jouer Santiago qui accepte parce qu'il ne recule jamais devant un défi, entre dix heures et minuit il a gagné à peu près mille sols, il annonce alors Messieurs, je m'en vais, et à sa grande surprise, un des gitans corpulents s'interpose en disant « Vous ne partez pas tant que vous avez autant de billets », Santiago comprend qu'il cherche la bagarre, il fait quelques pas, prend une bonne position, crache à terre, et, sans lui laisser le temps de réagir, le gitan lui saute dessus comme pour l'attraper par le cou, mais Santiago est leste, il l'esquive d'un coup de reins, et en moins de deux minutes le corps du gitan ploie, la tête touchant presque le sol, tandis que l'homme se tient le ventre des deux mains pour essayer de retenir ses tripes chaudes, qui l'aurait cru mais c'est comme ça, et les gens, glacés, la gorge serrée, soupirent et font demi-tour, C'est fini pour ce soir, messieurs, il ne peut pas y avoir de témoins de cet incident, Santiago est le seul à rester immobile comme s'il ne savait pas où aller, alors quelqu'un le sort de là, et lui, il part à pied, il avance dix rues plus loin pour s'arrêter exactement à l'arrêt des cars pour Huamanga.

Voilà comment Santiago, ou quelqu'un qu'il ne connaît pas, a décidé de son départ pour Huamanga. Il a de la peine de devoir abandonner Bethsabé, la gérante du cirque, une femme exubérante qu'il a eue dans la peau dès